



Ivo van Hove, le pape d'Avignon

• La 70^e édition du Festival d'Avignon ouvre le mercredi 6 juillet avec un grand événement.

• "Les Damnés" d'après Visconti, monté par Ivo van Hove, occuperont la Cour d'honneur du palais des Papes, avec la troupe de la Comédie-Française.

• Une édition, à nouveau, à forte couleur belge.

"Le spectacle est un rituel du mal et de la mort"

Entretien **Guy Duplat**

Ivo van Hove est un des plus grands metteurs en scène de théâtre en Europe. Ces derniers mois, il a même acquis le statut de superstar mondiale, remportant des Tony Awards à New York, le prix de la presse française et étant désigné aux Pays-Bas comme "la" personnalité culturelle du pays, avant Rem Koolhaas ou le Rijksmuseum.

Belge, né à Heist-op-den-Berg en 1958, révélé dans le cadre de la vague flamande des années 80, il a fait sa carrière à Amsterdam, à la tête du Toneelgroep depuis 2001. Ses mises en scène (plus de cent) ont été jouées dans tous les grands festivals européens. Ivo van Hove a aussi monté des opéras. En 2014, au Festival d'Avignon, il faisait sensation avec l'excellent "The Fountainhead", adapté du roman d'Ayn Rand. Fin 2015, il avait mis en scène le dernier projet de David Bowie, la comédie musicale "Lazarus".

Pourquoi avoir choisi le scénario du célèbre film de Visconti?

D'abord parce qu'il aborde un thème très actuel: l'alliance entre le monde économique et financier (dans ce cas, la sidérurgie) et un système politique (dans ce cas, l'extrême droite). C'est une alliance purement opportuniste. Chez Visconti, la famille von Essenbeck ne croit pas dans l'idéologie d'Hitler mais nous une alliance avec lui pour gagner de l'argent.

Ces dernières années, on a vu les Etats-Unis, la France et même la Belgique vendre des armes à ses "amis" Saddam Hussein ou Assad, qui sont devenus nos ennemis. Mais on a continué à commercer avec des régimes par ailleurs détestés.

Mais "Les Damnés", c'est d'abord une sombre histoire familiale...

C'est la seconde raison de mon choix. C'est fabuleux comment Visconti parvient à mélanger une histoire si politique avec celle d'une famille puissante et riche, mais si peu chaleureuse. La mère n'aime pas son fils. Il y a des moments quasi incestueux ou pédophiles. Visconti montre ainsi qu'une idéologie politico-économique peut influencer directement la famille individuelle. C'est la thèse par exemple du sociologue Richard Sennett qui a montré comment on ne peut pas séparer un régime de la sphère privée des individus qui le subissent, les deux s'influencent mutuellement.

Dans le film, le personnage de Martin, joué par Helmut Berger, était patricien.

Pour moi, c'est le rôle central. Au début, Martin se montre peu intéressé par la politique et par l'industrie. Même quand il devient le principal actionnaire des usi-

nes, il n'y prête pas un vrai intérêt. Il veut être dans le monde mais il en est empêché par la douleur vive de ne pas être aimé par sa mère. Il est à la fois beau et cruel de voir alors comment cela l'amène à devenir fasciste, non pas par idéologie mais par haine de sa mère. Aujourd'hui, vous voyez l'équivalent avec ces jeunes

hommes qui partent en Syrie, qui deviennent so-disant des religieux extrêmes, ce qui est impossible si vite, et reviennent se venger en semant la haine. Le spectacle est pour moi un rituel du mal et de la mort. Sans beaucoup d'espoir sauf celui porté par le personnage d'Herbert Thalmann, un libéral qui ose défier ouvertement le fascisme. Il porte l'espoir car il revient pour dire à tous qu'on peut lutter et qu'il faut "que tout le monde sache".

C'est un des rôles du théâtre de "montrer" pour que "tout le monde sache"?

Durant les répétitions, j'ai souvent pensé à "Guernica" que tant de gens viennent admirer à Madrid. Ce tableau ne donne pas non plus d'espoir mais on vient le voir pour découvrir ce qu'il peut y avoir dans chaque être humain comme puissance possible de destruction. Et venir le dire dans ce haut lieu politique et reli-

gieux qu'est le palais des Papes est une chance magnifique. Mais c'est aussi un spectacle sur les corps et la chair, sur le langage des corps.

Olivier Py vous a proposé d'ouvrir le festival et de faire dans la Cour d'honneur. Une première pour vous.

L'an dernier, j'ai longuement regardé la Cour vide, avec mon scénographe Jan Versweyveld, et nous avons immédiatement décidé de laisser les murs comme tels et de ne travailler que dans l'horizontalité, d'éviter aussi tout naturalisme et de faire de la scénographie une sorte d'œuvre d'art contemporaine. Quand Py me l'a proposé, j'ai évidemment accepté. Quand on est metteur en scène, on ne peut pas refuser une telle proposition ou alors on n'est plus metteur en scène. Ce serait comme de refuser de monter Shakespeare ou les Grecs! La Cour d'honneur est un grand lieu où on sent vivre toute une communauté, une "polis" au sens grec, réunie autour du théâtre. Le Festival d'Avignon est le plus important au monde. Là, le théâtre signifie pleinement quelque chose. Et j'ai constaté que jouer à Avignon ouvre ensuite toutes les portes. C'est la combinaison parfaite entre un public incroyablement prêt à passer la nuit à un spectacle, et des expériences théâtrales singulières.

Le nouveau directeur de la Comédie-Française Eric Ruf vous a proposé de monter ce spectacle avec sa compagnie, marquant le retour de la Comédie-Française à Avignon

"L'espoir, dans 'Les Damnés', est porté par le personnage d'Herbert Thalmann, un libéral qui ose défier ouvertement le fascisme. Il porte l'espoir car il revient pour dire à tous qu'on peut lutter et qu'il faut 'que tout le monde sache'."



IVO VAN HOVE

après 25 ans d'absence.

J'ai l'habitude de travailler avec des compagnies. J'ai la mienne à Amsterdam. J'ai visionné d'abord le travail de tous les acteurs de la Comédie-Française et j'en ai choisi 12, et 7 extérieurs, en plus. Il y aura du monde sur le plateau! On y retrouve des noms bien connus comme Denis Podalydès (le baron Konstantin von Essenbeck), Guillaume Gallienne (Friedrich Bruckmann) ou le jeune Christophe Montenez qui joue Martin von Essenbeck. Je me suis senti d'emblée "dans la maison". Avec un ensemble soudé comme celui-là, on peut faire des choses spéciales. On garde parfois le préjugé que c'est d'abord avec eux un théâtre de texte, mais j'ai vérifié qu'ils sont formidables et peuvent tout faire. Je leur ai dit que jouer dans la Cour d'honneur, c'était comme participer aux Jeux olympiques.

Pourquoi partir à nouveau d'un film comme vous l'avez fait souvent avec Bergman, Pasolini, Cassavetes, Antonioni, déjà Visconti?

Je ne pars jamais d'un film mais d'un scénario. Je connaissais bien sûr le film de Visconti mais je ne l'ai pas revu. Il ne faut pas avoir le film en tête pour voir le spectacle. Je pars de scénarios de films quand ceux-ci parlent de sujets qui m'intéressent et quand je ne retrouve pas l'équivalent dans l'écriture théâtrale. Quel auteur de théâtre pourrait parler de ce monde complexe des "Damnés" comme ce scénario de Visconti? J'ai monté assez de Brecht et de Shakespeare. Alors, adapter un scénario de film sur scène est chaque

fois un beau défi car ce n'est pas écrit pour le théâtre. Il faut réfléchir à la théâtralité. Le plus important est de ne reprendre un scénario de film que lorsqu'il n'existe pas un équivalent dans le théâtre.

Quelle est encore la force du théâtre en 2016?

C'est un spectacle vivant. Plus rien dans notre monde actuel n'est encore "live", tout est enregistré. Seul le théâtre est là, ici et maintenant, avec des acteurs vivants. Le théâtre peut donner aux gens une expression humaine qu'ils ne retrouvent plus chez eux et peut recréer des communautés réelles de spectateurs, et pas seulement des communautés virtuelles Facebook. Pour moi, le théâtre est la forme d'art la plus importante pour le XXI^e siècle. Tous les grands acteurs de cinéma veulent aussi jouer au théâtre [NdLR: Après avoir ponté "Antigone" avec Juliette Binoche, van Hove vient de monter "Obsession" avec Jude Law]. Et la relève est là. De jeunes metteurs en scène émergent comme Julien Gosselin que j'ai invité à venir à Amsterdam travailler avec nous. J'ai dit que le théâtre permet de faire l'expérience de nos peurs les plus profondes et de nos espoirs les plus chers.

→ "Les Damnés", Cour d'honneur du palais des Papes, Avignon, du 6 au 14 juillet (www.festival-avignon.com).
→ Et du 24 septembre 2016 au 13 janvier 2017 à la Comédie-Française.

Épinglé

Très belge

La 70^e édition du Festival d'Avignon, la troisième menée par Olivier Py, se tiendra du 6 au 24 juillet. On y attend de grands moments avec Ivo van Hove, mais aussi avec Krystian Lupa, Angelica Liddell ou le jeune Julien Gosselin qui s'est attaqué à l'énorme roman culte "2666" de Roberto Bolaño (12 heures de spectacle!). Olivier Py metteur en scène se faisant cette année plus discret.

Dans cette édition à nouveau très belge, on retrouvera des spectacles créés en Belgique et que nous avions beaucoup aimés: le nouveau Raoul Colletif "Rumeur et petits jours", "Tristesses" d'Anne-Cécile Vandalem, 3 courts spectacles venus du Festival XS et, côté flamand, en plus d'Ivo van Hove, il y a la reprise, réaménagée, du magnifique "Babel" de Sidi Larbi Cherkaoui et Damien Jalet en Cour d'honneur, les méga-installations de FC Bergman et la nouvelle coqueluche de la danse, la chorégraphe Lisbeth Gruwez. Plusieurs bons spectacles qui seront présentés ont par ailleurs déjà été vu en Belgique, comme "Tigern" de Sofia Jupither, "Hearing" d'Amir Reza Koohestani et "Alors que j'attendais" d'Omar Abussada.